

# TERMINUS 13

2 000 kilomètres de rencontres



MICHÈLE  
ADAM

Michèle Adam

# Terminus 13

*2 000 kilomètres de rencontres*

© Michèle Adam, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6666-3

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

**Librinova**”

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

À Josette, de Sévérac, une rencontre. En reconnaissance de la généreuse action menée par sa famille et autres bénévoles auprès des paysans en difficulté sur ce territoire.

## Remerciements.

Le récit de ces 34 voyages autour de chez moi, est un merci en lui-même. Merci à cette terre, à ce sable, à cette faune, à cette flore de m'accueillir pour la dernière étape de ma vie : la retraite.

Merci à tous les auteurs de mes rencontres de m'avoir conté, raconté, commenté, leur histoire et leur patrimoine avec tant de flamme. À celui d'ici ou à celle qui passe.

Au châtelain ou à l'inconnu du banc : le merci est le même.

Passagers croisés dans les bus, chauffeurs attentionnés, bénévoles des associations, acteurs de collectivités locales, artistes qui colorent les murs des villages ou les rivages de l'eau qui court les paysages, vous êtes le souffle de ce petit bouquin.

Arlette, Françoise, Geneviève, Jacques, Jean-Maurice, Jules : merci de m'avoir offert votre rigueur et votre bienveillance. Si ce livre fait plaisir aux lecteurs vous partagerez avec moi la joie de faire sourire car il y a de vous dans cette réalisation.

Toute ma reconnaissance à Estelle Azzanadje ma conseillère en marketing littéraire pour son accompagnement stimulant et sa transmission experte.

Enfin un dernier merci à vous, Josette, de Sévérac.

Nous avons échangé au téléphone. Vous m'avez évoqué avec passion le solide militantisme de votre famille envers les paysans en difficulté, dans le cadre d'un engagement associatif. Je vous ai aussi fait part de mon émotion face au message offert au passant au milieu de cette fresque qui orne le mur de votre ferme : « Pour savoir où tu vas, regarde d'où tu viens ».

J'irai vous voir à votre Résidence retraite afin de vous remettre ce livre que je vous dédie.

## **Avertissement.**

Vous trouverez dans cet ouvrage des informations concernant le patrimoine, l'histoire ou autres sujets.

Ces informations m'ont été transmises par des gens qui ne sont ni historiens, ni experts.

Ils ont partagé spontanément avec moi des connaissances avec leurs visions et leurs émotions.

N'étant pas moi-même documentaliste, je vous invite à consulter à la fin du livre, la page ressource si vous voulez aller plus loin.

Terminus 13 n'est qu'un modeste échantillon de notre trésor patrimonial et historique.

## Prologue.

Le retraité part en voyage !

Il boucle ses bagages pour vivre les images, les goûts et les parfums de ces pays lointains dont il a tant rêvé.

Tout au cours de sa vie, le soir, bien harassé d'un travail pénible, épuisé par une obéissance humiliante, soucieux pour le bébé qui a les oreillons, inquiet pour le crédit qui paye la maison. Méfiant des mauvaises fréquentations du « grand », qui folâtre déjà avec une fille du quartier d'à côté, trop maquillée, qui ne va plus au lycée.

Paniqué par le paquet de papier à rouler, oublié dans la poche d'un jean délavé, balancé au pied d'un nounours éborgné.

Les pieds dans ses chaussons, troués mais rassurants, le futur retraité, fait tourner, tout au fond de son verre, un liquide teinté de zen et de songes. Il le pilote en rond, comme si c'était le monde qu'il maîtrisait ainsi tout au creux de sa main, en tenant bien serré, le cul d'un verre de vin.

Où encore, tout au bout du jardin, derrière le cabanon, il rejoint sa maîtresse : sa solitude. Il fait semblant d'inspecter un printemps prometteur en regardant les pousses tendres des crocus et des jonquilles, qui devront résister à la morsure du gel. Il contemple la terre brunie par le terreau, loin de ses semblables, cultivant ainsi l'illusion de construire son destin. Une mésange bleue, subtile et discrète, cache ses yeux de la pointe de ses ailes, feignant de ne pas voir la larme qui coule sur la joue de l'humain. Chef de famille, chef d'entreprise, chef cuisinier, chef de gare...

Il lâche prise. Pauvre petit être.

La douce bête lui murmure des poèmes d'Orient en arabe, de la prose en chinois. Elle volète autour de lui, faisant des pitreries, dessinant sur sa tête des arabesques aux folles figures, aux couleurs inconnues, abandonnant parfois une plume vert jade qui n'ira pas au chat, bien planqué dans l'ombre d'un camélia.

Une pluie fine crachote sur l'homme. La bruine exhale de ses vêtements des senteurs chimiques de lessives et de cosmétiques. L'imagination, bonne fée, se saisit de ces notes pour créer des parfums de patchouli indien, de jasmin impérial ou de rose de Damas. Elles effleurent le nez qui chatouille la mémoire qui éclate de rire au souvenir joyeux des contes et des histoires. C'est alors que l'humain se souvient de l'univers et des pays lointains, de la robe fleurie de la professeure de géographie, de l'Atlas de grand-père, des palmiers et des palétuviers sur la tapisserie de la salle à manger. L'avion, le bateau, un vélo ou ses pieds, seul ou accompagné, il ira loin, très loin, vers le bleu Pacifique ou les neiges éternelles. Ils se crée un projet. Il s'essuie les yeux d'un revers de la main. Il entre dans la maison le regard sec, la tête haute, les épaules dégagées. Et questionne sur le pas de la porte de la cuisine, comme tous les jours dans sa réassurance : « Qu'est -ce qu'on mange ce soir ? »

Il passe à table. Il ajuste sa chaise. Il plonge la louche dans la soupière. Il sourit. Quand il sera grand, à soixante ans, quand il sera à la retraite, il fera des voyages dans de lointaines contrées. Ce sera sa récompense.

\*

Retraitée, je pars en voyage !

J'ai décidé de partir.

Je pars en voyage derrière le mur de mon jardin.

Je vais suivre les nuages.

Lorsqu'on s'installe quelque part, on colonise son terrain, on se soucie de l'intérieur de ses clôtures, on cale ses frontières par un bornage expert. L'environnement est un décor, « un cadre de vie. » Mais on connaît peu de la vie. La vie de ceux qui sont d'ici, ni le cœur de l'histoire qui bat dans son terroir au rythme des ailes des mouettes effrontées qui s'invitent au goûter nous offrant en échange une pointe de gouache blanche ou de crème chantilly.

J'ai décidé d'aller vers ce pays qui m'a accueillie, un jour d'été, où, le quotidien, a mis sur mon chemin un musée dont je n'aurais jamais imaginé l'existence dans ce bourg industriel qui me paraissait gris. Que faisait là cette petite merveille ?

Sa présence insolite dans ce lieu, semblait être une erreur.

Une pierre précieuse sur un anneau d'acier.

Enracinée depuis quelques années pour ma dernière étape, sur ce coin de terre, sur ce sol de sable, je n'ai pas pris le temps de découvrir, de connaître puis de reconnaître cette Côte d'Amour, cette Côte Sauvage, ce port de Saint-Nazaire aux labeurs incessants, ni les remparts fiers de la sage Guérande, pas plus que les marais magiques de la Brière ni les marais salants aux doux reflets d'argent. Je n'ai pas salué le Brivet, la Vilaine, les écluses, le canal, ni les phares lointains, ni même les sémaphores. Je n'ai pas caressé ces verdoyants bocages qui bordent des étangs sous le regard des coqs des clochers de village.

Je n'ai pas embrassé ces calvaires imposants, ni les croix, ni les saints, bien cachés dans des églises fraîches qui sentent bon l'encens et la mousse des grottes, abbatiales mystérieuses aux portes grandes ouvertes, aux bénitiers verdis par les cultes de l'homme.

Je pars visiter ces contrées étrangères qui sont derrière chez moi. Je pars en terre inconnue.

Je pars en bus chaque matin puis je rentre chaque soir, par le car. Mon bus, ma chère ligne 13.

Je dois me préparer. Car c'est un vrai voyage.

Des cartes, des plans, des horaires tapissent ma chambre.

L'office du tourisme est ma première démarche.

J'y achète mes titres de transport.

On me présente la Stran, Lila presqu'île, et les tickets oranges, la carte Ycéo, le réseau régional : Aléop.

« Allez hop ! » oui, mais pour aller où ? Dans quel ordre ? Quel est mon périmètre ? Dois-je tourner à gauche ou poursuivre à ma droite ?

Je dois donner un sens, du sens à mon voyage.

Je dois trouver un lien entre ces villes, ces villages et ces sites.

Heureusement l'humain administratif, a déjà fait ce découpage.

Il me suffit de le considérer et calquer mon périple sur cet existant.



Visiter les communes des trois communautés d'agglomérations : La Carène Saint-Nazaire Agglo, La Baule-Guérande Agglo et Pontchâteau – Saint-Gildas Agglo, voilà mon projet !

Cela fait au total 34 communes de superficies et démographies différentes.

Cependant, quelle que soit la taille, toutes les âmes des communautés ont une égale importance à mes yeux.

Je décide de consacrer autant de temps à Missillac qu'à Saint-Nazaire et autant de pages pour Assérac que pour La Baule.

\*

2000 kilomètres de rencontres !

Ce livre n'est pas un guide à l'instar du guide du Routard ou du Guide Michelin, c'est un simple récit de rencontres avec des gens, des paysages, une faune sauvage, des fontaines et des lieux de mémoire.

C'est aussi un hommage aux auteurs dont je fais référence qui, par amour pour leur élégante région, ont su peindre par des mots ou avec des pinceaux, la mer et ses bateaux, les villas, la vraie vie des marais, les chemins de l'histoire.

J'aimerais que ce modeste écrit soit un lieu de rencontre entre les artistes, les auteurs, les voyageurs, les randonneurs.

Enfin, c'est un salut que je dédie aux chauffeurs des transports en commun routiers : trams, cars, bus, mini-bus.

Du 21 mars au 20 mai 2024 j'ai parcouru 2000 kms en bus, sans compter les kilomètres à pied.

Mon premier contact avec le bus et avec le public a lieu le 20 mars à 13h à la station « Le givre » de la ligne 13 à Pornichet.

Destination Montoir-de-Bretagne

## Chapitre 1.

### Montoir-de-Bretagne.

#### *Aller plus avant.*

Musée de La Marine en Bois du Brivet.

Mon ticket est prêt, niché au creux de ma main droite.

C'est un ticket Lila Presqu'île de couleur orange.

J'attends donc mon bus sous l'abri de la station Le Givre de la ligne 13, quartier Sainte-Marguerite à Pornichet. La météo est clémente.

Après m'être retrouvée seule quelques minutes, survient un jeune homme de type méditerranéen. Il interrompt son élan vers l'abri pour se poser à l'extérieur. Il s'assoit sur un muret.

Je vais vers lui.

Il se lève.

— Bonjour ! C'est un homme jeune, élancé, aux cheveux noirs, courts, plaqués soigneusement vers l'arrière de son crâne qui me répond :

— Bonjour Madame.

Il écarte son téléphone portable et me présente, quelques secondes, ses yeux noisette au milieu d'un visage légèrement hâlé d'une remarquable finesse.

— Je viens vers vous, Monsieur, parce que je fais un voyage en bus sur notre territoire. Souvent les retraités s'en vont à l'étranger, moi j'ai décidé de visiter l'endroit où je vis...

Le jeune homme m'interrompt avec gêne :

— Excusez-moi Madame, mais je ne comprends pas bien tout le français...Je viens de la Tunisie, mon métier c'est coiffeur.

— Ah ! Vous habitez Pornichet ?

— Non, je suis hébergé chez des amis à Saint-Nazaire.

Mais cette nuit il n'avait pas de place pour moi. Alors j'ai dormi chez leur cousin ici.

Là je retourne à Saint-Nazaire. Je cherche du travail. Coiffeur en France c'est mon rêve mais je n'ai pas de papiers...

— Ah ! Il faut que vous réalisiez votre joli rêve.

Si vous voulez je note votre prénom et votre numéro de téléphone et je vous mets en contact avec un organisme qui peut vous aider ?

Rachid accepte de me confier son numéro de téléphone. Dès demain je le mettrai en lien avec des interlocuteurs de ma connaissance.

Le bus 13 arrive. Rachid s'efface pour me laisser monter. Le chauffeur de bus m'indique le composteur. Une place au milieu du véhicule, près de la vitre, me convient bien. J'occupe mes premiers instants de périple à vérifier si mon sac est complet : sandwich, bouteille d'eau, kleenex, doliprane, horaires de bus, téléphone, portefeuille.